



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
DORS TOI / SCHLAF DICH
Sasha Rau

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

11 JUILLET À 15H
durée 1h10

texte et mise en lecture **Sasha Rau**
installation **Duri Bischoff**

avec **Marc Bodnar, Charlotte Clamens, Janet Haufler, Bettina Stucky, Jeroen Willems**

avec le soutien du Centre national du Théâtre, du Centre culturel suisse-Paris et de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture



64^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

Superposition de lieux publics

Je n'ai jamais pensé à un hôpital psychiatrique en écrivant ce texte. Je ne sais pas vraiment ce que c'est qu'un hôpital psychiatrique, HP. Peut-être que Katharina fait penser à un endroit comme ça parce qu'elle tente de s'occuper des autres. Qu'elle se fait passer comme médecin. En fait, elle a hérité cette maison de son père. Un ancien *home* pour enfants. Son père y était pédiatre et s'occupait d'enfants malades. Son père voulait absolument qu'elle devienne médecin. Donc à cinquante ans, face aux autres, elle se fait passer pour un médecin. En fait, je peux m'imaginer une superposition de lieux publics. Quand j'écris, je pense à des êtres qui reviennent mentalement ou parfois physiquement dans des lieux de leur enfance. Ils pourraient aussi se trouver dans la salle à manger, dans le dortoir, au comptoir d'une banque en faillite, dans un hall d'hôtel. Bref, des endroits clos, plus ou moins publics, un peu impersonnels, meublés par d'autres. J'écris pour des êtres ou plutôt je décris des êtres qui se sont arrêtés quelque part. Ils pourraient chuchoter : « *Oh it is like home!* » et se trouver dans une aire de repos près d'une autoroute. Ou avoir envie de retourner dans la cantine de leur école. Les lieux de l'enfance. Être dans le souvenir du souvenir. Un voyage mental. Dans ces lieux publics, ils parlent de choses personnelles. Notamment, dans les récits de rêves. *L'auteur n'a rêvé aucun des cinq rêves.*

Installation

Quand Hortense Archambault et Vincent Baudriller m'ont proposé cette expérience de lecture scénique à Avignon dans le cadre de la Vingt-cinquième heure, et qu'ils ont parlé du Gymnase du lycée Saint-Joseph, j'ai tout de suite aimé l'idée du lieu réel, un gymnase. Une salle de sport. Il faudrait un cheval d'arçon. Des anneaux qui pendent comme des casques de musique. J'en parle à Duri Bischoff. Je n'aime pas le pendrillonnage velours noir, « la black box », l'idée de la boîte noire, parce que c'est un endroit qui n'existe pas. Un endroit mort. L'imaginaire y fait fausse route. Tout ce qu'on y expose a une trop grande signification. Je pense installation. Et non pas mise en scène. Je vois des gens qui parlent face aux murs. L'action de mes pièces est un voyage mental dans l'enfance. Une sorte de mémoire collective et individuelle. Une mémoire cellulaire. Souvenirs inventés. Angoisse. Silence.

La langue maternelle

J'ai écrit cette pièce en allemand. Ma langue maternelle. Cela s'appelait d'abord *Schlaf dich*. Puis je l'ai traduite en français. Ce qui a légèrement modifié la pièce. La traduction est toujours une sorte de réécriture. Ce sera une lecture bilingue avec des comédiens français et des comédiens germanophones. J'y tiens. Tout ce qui sera dit en allemand sera surtitré. Cela fera partie de l'installation.

Sasha Rau

Sasha Rau est née à Locarno en Suisse. Elle a grandi à Zurich. Depuis 1990, elle vit à Paris. Ces dernières années, elle a travaillé entre autres avec Christoph Marthaler (Riesenbutzbach. Eine Dauerkolonie, 100 Jahre Waldhaus, Wozzeck, Sauser aus Italien, Maeterlinck, Winch Only) et avec Gian Manuel Rau au Théâtre Vidy-Lausanne (Le Test, Le Pélican, C'était hier / Paysage / Silence). Elle a écrit De frère inconnu qui a été lu à La Mousson d'été 2004. Son dernier texte, Dors toi, a obtenu l'aide d'encouragement du CnT et a été sélectionné par ANETH (Aux Nouvelles Écritures Théâtrales).

Sur www.festival-avignon.com
découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.